

« C'est dé.paysant ! »

Projet de journalisme itinérant



Je m'appelle Stéphane, mon épouse c'est Sylvie. Je suis dessinateur au Conseil Général, ma femme s'occupe d'enfants. On habite à la campagne, on a des chevaux mais on aimerait avoir des chèvres et faire de la transformation fromagère.

Moi, c'est Caroline, je suis architecte salariée, j'ai 30 ans. Je veux me reconvertir pour cultiver des plantes médicinales, et accueillir à la ferme, si c'est réalisable.

Je m'appelle Alice, mon copain c'est Alex. On est tous les deux vendeurs en magasin de sport, on habite en centre ville. On veut s'installer en maraîchage et commercialiser en vente directe nos légumes.

Je m'appelle Michaël, je suis chauffeur poids lourds. Je veux devenir éleveur de bisons, alors j'ai une question, est-ce qu'on a le droit d'élever des bœufs musqués ? ça vient du Canada, c'est la troisième laine la plus chère au monde.

Qui parmi nous, n'a jamais entre deux embouteillages, saisi au vol les longueurs splendides du paysage ? Qui parmi nous, ne s'est jamais surpris à y rêver d'ancrage ?

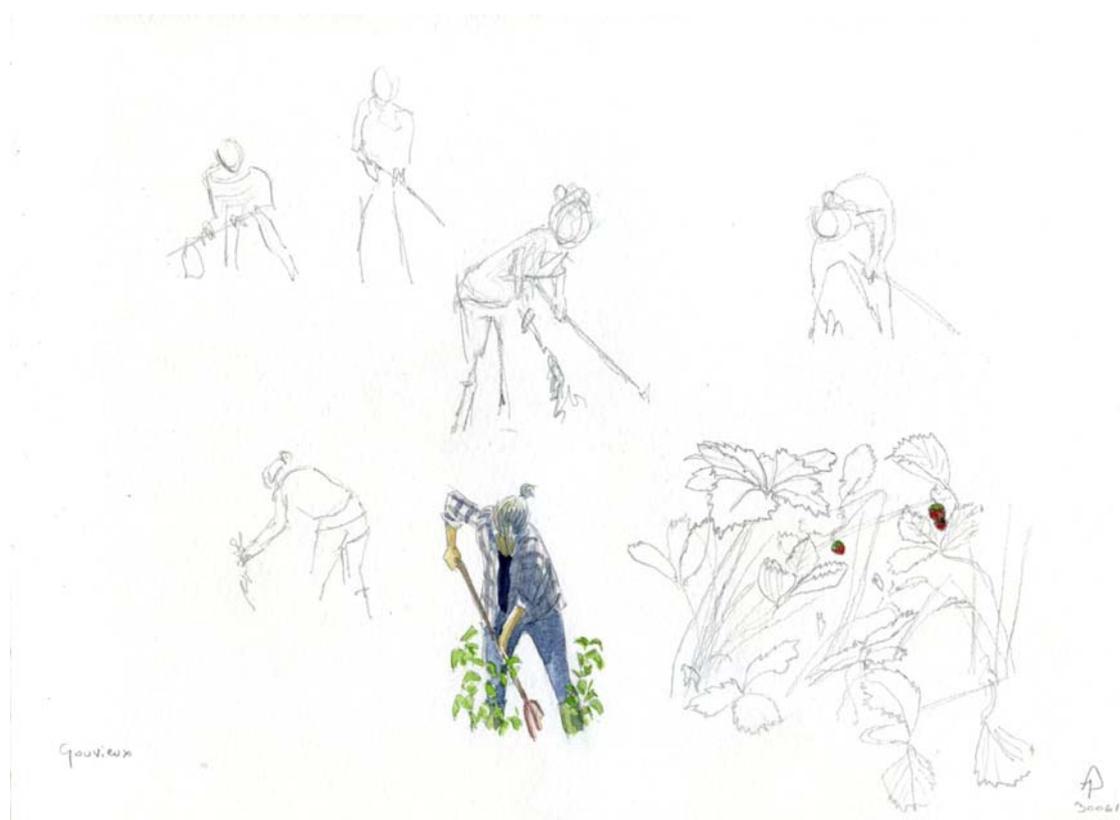
Du fantasme à l'action, de l'inconnu trop souvent idéalisé aux sévères lois du terrain, plus qu'un pas, c'est le grand bond en avant. Et si nous ne l'avons pas tous franchi, certains se sont lancés, loin des projecteurs, comme autant de petites révolutions intérieures.

Au-delà du retour à la terre soixante-huitard, aux antipodes des clichés à l'eau de rose, ils ont décidé d'étreindre la matière pour devenir paysanne et paysan. Un long parcours semé d'embûches, le choix d'une vie, pour ces aventuriers du XXIème siècle, qui ont su convoquer la liberté en personne.

Aller à la rencontre des agricultrices et agriculteurs néo-ruraux est la proposition de ce reportage. Se faufiler à l'intérieur de fragments de vie étonnants, récits emprunts d'audace et de courage.

En retirer les ficelles, en comprendre les interactions, pour mieux voir, à l'aune de chaque trajectoire personnelle, l'enjeu de société qui se profile : les politiques publiques qu'il réclame et l'accompagnement qu'il nécessite.

Tels sont les objectifs de cette enquête qui prendra la forme d'une série documentaire et d'un livre hybride, entre portraits paysans, analyses socio-historiques et recommandations techniques.



Le sujet

On ne naît pas agriculteur, on le devient

Croire que le renouvellement des générations en agriculture passera uniquement par les canaux classiques de la transmission familiale est une vaine illusion :

Depuis les années 1960, le monde agricole que l'on croyait éternel et immuable, subit une véritable révolution. Exode rural massif, agrandissement et modernisation des exploitations ont entraîné *de facto* une baisse de la population agricole.

Le métier d'agriculteur est en proie à une crise de vocation. Les fils et les petits-fils de paysans, attirés par les lumières de la ville, sont de plus en plus nombreux à ne plus vouloir reprendre les terres de leurs parents.

Alors qu'au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, un tiers de la population française se consacrait à l'agriculture, ils ne sont plus que 2% à y travailler en 2010, soit exactement deux fois moins qu'en 1990.¹

La question de la relève est plus que jamais d'actualité si l'on veut éviter « la fin des paysans » déjà pressentie par le sociologue Henri Mendras, garantir notre souveraineté alimentaire et maintenir vivantes nos campagnes.

C'est un enjeu primordial qui relève de l'intérêt général, tant il existe aujourd'hui "des terres sans hommes et des hommes sans terres."²

Le monde agricole a donc besoin de nouveaux candidats. Et ils sont nombreux à attendre au portillon, dossier en main bottes propres. On leur a même donné une dénomination spéciale en langage administratif. **Ce sont les futurs "Hors Cadre Familiaux" (HCF).**

Orphelins de la terre, ils ont changé radicalement d'atmosphère. Après avoir été informaticiens, docteurs, juristes ou maçons, après avoir fait pousser sur le bitume leurs envies, sur le béton leurs carrières, ils ont opté pour un virage à 180°. Et Ils constituent désormais un tiers des installations agricoles.³

Qui sont-ils ?

Quel rôle peuvent-ils jouer pour redynamiser nos campagnes ?

Qui les représente ?

Sont-ils à l'image de leurs aînés soixante-huitards ?

Font ils évoluer les pratiques agricoles ?

S'inscrivent-ils dans les mouvements agrariens traditionnels ?

Qu'apportent-ils à la profession ?

Quels désirs les animent dans leur reconversion ?

Ces questions en bouillonnement qui soigneusement s'entremêlent, nous soulèvent et nous interpellent : ces trajectoires de vie ne vont-elles pas bien au-delà d'elles-mêmes ? Ne transcendent-elles pas l'anecdotique pour donner à voir un nouveau visage de la France, en action et en quête de sens ?

¹ Agreste, Ministère de l'Agriculture

² Déclaration du Congrès de la montagne, 1975.

³ Etude d'impact, projet de loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, 2014



« Ceux qui vont à la terre maintenant ne l'aimeront qu'après une vingtaine d'années de combat contre elle. A ce moment-là, ils recevront peut-être le coup de foudre ».

Jean Giono,
Le triomphe de la vie, 1941

Quand on est Hors Cadre Familial, on ne s'improvise pas paysan.

Quête acharnée du foncier, il faudra beaucoup de patience pour trouver où s'enraciner. Le manque d'opportunité foncière conjugué à l'opacité du marché, le grignotage des surfaces agricoles par les villes, les aéroports ou encore les centres commerciaux transforment les champs des possibles en champs d'épines.

Sans repères culturels agricoles ni héritage de savoir-faire paysans, il va falloir acquérir les connaissances, fruits de la persévérance.

Un apprentissage parfois sans tendresse pour ces "étrangers du village", qu'on attend au tournant. Et qui sont trop souvent peu compris par leur entourage social : "Ah bon tu es devenu paysan ? Mais quelle drôle d'idée " !

Difficile retournement d'un stéréotype à la vie dure. Du métier subi au métier choisi, les agriculteurs restent une catégorie dévalorisée socialement. Etonnant paradoxe tant il faut, contrairement aux métiers parcellisés, accumuler les compétences : gérer son image commerciale, assurer ses débouchés, manager une équipe, exceller dans la technique agricole....

Il faudra faire fi des commentaires. L'intégration est longue, dans ce monde nouveau qui sort à peine de la brume... Et où Martine à la ferme⁴ s'éloigne en courant.

⁴ Gilbert Delahaye et Marcel Charlier, Martine à la ferme, Editions Casterman



De la trajectoire individuelle à l'accompagnement des politiques publiques

Un agriculteur en devenir n'est jamais seul face à sa terre, devant son troupeau ou son œuvre. Derrière chaque geste du quotidien, semer, labourer, traire, se glisse un autre acteur, moins visible mais toujours présent : c'est le certificateur, le technicien de la chambre d'agriculture, l'administrateur de la DDAF⁵, ou encore le contrôleur sanitaire.

« Nous avons fui le plus loin possible vers le désert, au cœur de la forêt, le plus loin possible de tout. Nous y avons trouvé l'Etat » déclarait ainsi un Cévenol, néo-paysan.⁶

Aujourd'hui, l'accompagnement est devenu décisif : mobilisation des réseaux agricoles, importance des aides financières⁷, complémentarité des leviers locaux pour faciliter la transmission de l'outil de production.⁸

C'est toute une bureaucratie agricole qui gravite autour de de ces problématiques en France : Chambres d'Agriculture, administrations décentralisées ou déconcentrées, Mutualité Sociale Agricole, banques etc.

Son omniprésence induit toute l'ambiguïté de son rôle : de la dépendance aux aides à l'uniformisation des installations, de la paperasse administrative à la normalisation, l'accompagnement n'est pas exempt de critiques. Son relais est pourtant indispensable afin de transformer certains fantasmes en projets viables.

Cette intervention des pouvoirs publics fait écho aux impératifs de transition environnementale et de revitalisation des territoires ruraux. S'inscrivant dans une époque marquée par la montée inexorable du chômage, les autorités prennent conscience qu'on ne crée plus d'emploi sans l'accompagner⁹ et que la flexibilité entraînée par la reconversion professionnelle doit être sécurisée pour s'accomplir pleinement.

Les idées ne manquent pas pour désacraliser le bond que constitue le lancement d'une activité agricole. Partout en France essaient initiatives citoyennes et mesures pionnières : des foncières solidaires au financement participatif, des nouvelles filières de distribution à la mise à disposition des terres communales.

Ce sont autant d'éléments qui permettront d'engager un changement d'échelle : passer d'une installation Hors Cadre Familial accessoire à un mouvement structuré, coupler la pluralité des trajectoires individuelles à une politique plus globale.

C'est un défi pour l'agriculture française, c'est le pari de ce reportage.

« Les candidats à l'exode urbain demandent des terres. Suffit-il de traiter ces aspirations par le mépris ? Ce serait fermer les yeux sur une des aspirations les plus profondes du monde moderne. Ce serait enfermer l'agriculture sur elle-même, et la priver d'alliés précieux dans le combat qu'elle mène pour obtenir justice ».

René Groussard in Danielle Hervieu-Léger et Bertrand Hervieu, *Le retour à la nature*, 1979.

⁵ Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt

⁶ Jean Claude Besson-Girard, animateur de l'AIDEC in *Le retour à la nature*, Danielle Hervieu Leger et Bertrand Hervieu, 1979

⁷ A l'exemple de la Dotation Jeunes Agriculteurs (DJA), ou encore des Programmes pour l'Installation Des jeunes en agriculture et le développement des Initiatives Locales (PIDIL)

⁸ Avec les contrats de parrainage ou la mise en place d'espaces-test agricoles...

⁹ Dispositif "contrats d'avenir", pacte de responsabilité, Crédit d'Impôt pour la Compétitivité et l'Emploi (CICE)...

Le projet

Un an de reportage mêlant enquête de terrain et recherche en bibliothèque : interviews à la ferme et lectures sociologiques; une étude complète, aussi exaltante qu'exigeante, pour transmettre à hauteur d'homme, donner à voir les interstices et les méandres de l'installation agricole.

Tirer le rideau des coulisses, entrer dans la loge des acteurs.

Un journalisme itinérant

« La figure du journalisme assis derrière son écran s'est imposée. Il agrège, trie, commente et nourrit la conversation. (...) Le journaliste d'écran ne voit souvent du monde extérieur que le chemin qu'il emprunte, matin et soir, pour se rendre à son bureau. Une inévitable déréalisation du monde par d'infinis décalages».

Manifeste pour un autre journalisme, revue XXI, hiver 2013

Nous aspirons à un journalisme qui se frotte, qui doute et qui se mouille. Nous voulons pétrir la matière d'un monde que nous souhaitons engagé et sincère.

Pour entrer dans le sujet, nous nous lançons dans une enquête itinérante en deux dimensions :

A l'horizontale

Pour dresser un panorama de l'installation agricole, nous allons parcourir la France :
Vente de fraises en plaine picarde,
Récolte de patates au large d'Ouessant,
Agnelage sur les pentes du Vercors,
Champs de cerisiers sur les bords de Loire,
Coulées de miel en Cévennes,
Pain maison aux céréales du pays de Sault,
Fromage d'abondance sur les crêtes des Aravis

...

A la verticale

Pour rencontrer l'ensemble des acteurs
et dérouler la pelote de laine :
futurs installés, représentants politiques,
conseillers techniques, militants associatifs,
banquiers, universitaires, ingénieurs agronomes,
syndicalistes et consommateurs

....



Le chemin aussi important que la fin

Nous accordons la même attention au sujet et à la manière dont nous l'abordons.

Etre au plus proche du quotidien agricole en faisant du volontariat à la ferme, penser la rencontre dans la longueur, être autonomes et voyager en stop, prendre le temps de vivre une liberté qui se travaille.

« Le contraire d'un journalisme qui vient quarante secondes pour un sujet dans un 20 heures. C'est tout l'objet d'un vrai reportage. Pour faire exister la parole des gens, il faut de l'amour, il faut croire en eux. Prendre soin d'eux, comme eux prennent soin de beaucoup de choses dans le reportage ».

Jean-Pierre Duret, réalisateur du film "Se battre", 2014



L'objet

Nous présenterons notre enquête de deux façons :

- Une restitution progressive avec **des chroniques régulières**, écrits que nous souhaitons publier dans la presse
- Un rendu final édité dans **un livre**

Parce que nous savons que ces écrits sont prétexte à échanger, nous avons l'intention de les rendre vivants : en organisant des rencontres, en mettant en lien les personnes intéressées par ce thème. Au-delà de cette restitution, l'objectif est bien de travailler à la structuration d'un réseau, en apportant notre grain de sable au mouvement de la transition agricole.



Nous

Lucile Leclair, 24 ans



En 2008, Lucile quitte Calais le bac en poche, pour Paris où elle passe deux ans à Sciences Po. Elle clôt ensuite sa licence par un an d'échange en Equateur.

Traversée du continent latino-américain et sa nature somptueuse, exploration des accents andins aux musiques palpitantes qu'elle garde précieusement dans son violon.

Elle se plonge dans l'agriculture en travaillant dans un syndicat agricole, vaste thème qui relie ce qui la passionne: les gens, les grands espaces et les cycles saisonniers; l'histoire, le savoir-faire et la convivialité.

Après un Master "Politiques de l'Environnement" à Sciences Po toujours, elle achève son cursus universitaire par un stage à la Fédération Nationale d'Agriculture Biologique.

En 2013, contente de quitter les bancs de l'école, la liberté aigüise son désir d'apprentissage et sa curiosité pour le monde paysan qu'elle a commencé à entrevoir.

Originaire de Seine-et-Marne où il a grandi à la croisée de la ville et de la campagne, Gaspard a toujours été attentif aux enjeux environnementaux et agricoles.

C'est sous un angle théorique qu'il décide de les étudier en intégrant une classe préparatoire littéraire et en obtenant licences de sociologie et d'histoire à Nanterre.

Après son Master Affaires Publiques à Sciences Po Paris, il découvre les couloirs feutrés des cabinets ministériels en devenant chargé de mission pendant un an et demi.

Il se penche alors sérieusement sur l'Economie Sociale et Solidaire de l'habitat. L'occasion pour lui d'entrer de plain-pied dans la médiation entre initiatives de terrain et relais des politiques publiques : un jeu d'acteurs auquel il prend goût et qu'il décide d'étudier désormais dans le domaine agricole.

Gaspard d'Allens, 23 ans



Dominique de Haan, 63 ans



Merci à notre ami Dominique pour les aquarelles. Ancien conseiller à la cour d'appel de Bruxelles; il quitte de temps à autre la Belgique où il réside avec sa famille, pour nos campagnes françaises, afin de nous accompagner dans ce projet.

A l'image des paysans qu'il dessine pour ce reportage, Dominique a fait un pas de côté, troquant robe de magistrat pour pinceaux et chevalet.

Nous l'avons croisé en autostop, une rencontre qui est devenue un peu plus qu'un trajet...

Contact

adresse mail : devenirpaysan@gmail.com

Gaspard d'Allens : 06.77.04.78.76

Lucile Leclair : 07.86.42.78.53

Pour ce projet, nous avons reçu le soutien de :

